

est historiquement impossible) ou ceux des autres (ceux de la bourgeoisie semblent avoir du mal à s'imposer, ceux du prolétariat devraient pour le faire être incarnés par les options claires d'un parti révolutionnaire) — la petite bourgeoisie peut pourtant, pendant une période qui coïncide avec la crise politique actuelle du régime, évoluer d'une façon autonome. Non par sa politique, mais par ses actions.

A terme, elle est une force de décomposition très active de l'Etat bourgeois, avec laquelle une organisation révolutionnaire doit compter. Sa sensibilité actuelle l'ouvre aux solutions politiques venues d'ailleurs ; mais pendant un laps de temps assez long, elle peut être parfaitement incontrôlée, que ce soit par la grande bourgeoisie, ou par le prolétariat organisé.

« La nouvelle caste moyenne », qui selon les réformistes, représentait le centre des forces conservatrices, devient plutôt, pendant l'époque de transition, un facteur révolutionnaire (3^e Congrès de l'Internationale Communiste).

b) *Est-ce le fascisme ?*

Mais un schématisme qui a la peau dure veut que la mobilisation indépendante des masses petites bourgeoises marque la période de préparation du fascisme.

Il faut récuser cette assertion sous peine de se condamner à l'impuissance politique la plus paralysante.

« Le fascisme n'est pas simplement un système de répression, d'actes de force ou de terreur policières. Le fascisme est un système particulier d'Etat, fondé sur l'extermination de tous les éléments de la démocratie prolétarienne dans la société bourgeoise. La tâche du fascisme ne consiste pas seulement à briser l'avant-garde prolétarienne, mais aussi à maintenir toute la classe dans un état de fragmentation forcée. Pour cela, l'extermination physique de la couche ouvrière la plus révolutionnaire est insuffisante. Il faut détruire toutes les organisations indépendantes et libres, anéantir tous les points d'appui du prolétariat et exterminer les résultats du travail des trois quarts de siècle de la social-démocratie et des syndicats. Car sur ce travail s'appuie aussi, en dernière instance, le parti communiste. » (Trotsky, *Et maintenant*, 1932.)

c) *La préparation n'est même pas entamée.*

En effet, s'il existe bien une agitation diffuse de toute la petite bourgeoisie, aucun des critères d'une préparation du fascisme (sans parler de son installation) n'est en quoi que ce soit réuni.

● Pour le moment, les petits bourgeois portent essentiellement leurs coups contre le pouvoir et non contre la classe ouvrière, bien que la propagande officielle rende les grèves de mai responsables de la situation de mars.

● La classe ouvrière n'a pas connu la longue suite de défaites physiques et morales qui préparent la désintégration sous les coups de la petite bourgeoisie mobilisée contre elle. Les travailleurs sont loin d'être démoralisés par l'année de luttes qui s'écoule. Elle les confirme au contraire dans leur volonté de lutter.